

HOMÉLIE DE LA « CROIX GLORIEUSE » (14 septembre 2025)

(Nombres 21/4-9... Psaume 77/3-4,34-39... Philippiens 2/6-11... Jean 3/13-17)

Selon une vieille tradition, c'est un 14 septembre qu'on aurait redécouvert la croix du Christ. Mais pourquoi cet attachement à la croix, cet horrible instrument de torture ? Avant d'être un objet de décoration en effet, n'oublions pas que c'est un symbole de douleur atroce, un scandale. En être victime, c'est être « *maudit par Dieu* », dit le livre du Deutéronome (21/23). N'aurait-on pas pu trouver un signe de reconnaissance plus joyeux comme le poisson aux débuts de l'Église ? Et puis, comment parler de « *croix glorieuse* » qui sonne étrangement à nos oreilles ? La croix, c'est tout le contraire de la Gloire ! Ce qui faisait dire à Cicéron : « *Ce n'est pas seulement l'exécution, c'est le nom seul (de la croix) qui est indigne d'un citoyen romain et d'un homme libre* »... Quant à Justin, au 2^o siècle de notre ère, il écrivait : « *Les païens estiment que notre démenche consiste à placer un homme crucifié à la deuxième place, après le Dieu immuable et éternel Créateur du monde* ». Alors, comment retrouver aujourd'hui le sens profond de la croix ?

Souvent, nous considérons la croix en un seul bloc, en oubliant qu'elle est faite de deux morceaux distincts. Le livre des Nombres en effet nous parle d'un mât, d'un poteau. Rappelons-nous, le peuple est au désert, sous la conduite de Moïse. Il avait faim et le Seigneur a répondu par le don de la manne, mais le peuple est « *dégoûté de cette nourriture misérable* » ! Il avait soif et l'eau avait jailli du rocher ! Mais une autre épreuve les décimait : les morsures de serpents... et les serpents du désert sont particulièrement venimeux ! Eh bien, le Seigneur va répondre en confiant à Moïse de fabriquer un serpent d'airain qu'il dresserait au sommet d'un mât. Et là, il suffirait de regarder le serpent pour rester en vie ! En découvrant cet épisode, nous pensons évidemment au caducée des médecins et pharmaciens, ainsi que de tout le personnel infirmier. Mais pourquoi parler de deux morceaux distincts pour faire une croix ? Comment est-on passé du mât à la croix ?

Jésus, comme tous les condamnés à la crucifixion, n'a pas porté la croix (il aurait fallu porter 200 ou 300 kg !), mais la poutre transversale qu'on appelait en latin le *patibulum*. Ce qui a donné l'adjectif *patibulaire*. Avoir une mine patibulaire, c'est avoir une mine de condamné à mort ! Cette poutre est porteuse de toutes nos souffrances. En la portant, Jésus faisait un chemin de croix. C'est arrivé au lieu des exécutions qu'on emboîtait cette poutre au mât déjà dressé. Ce mât qui s'élance vers le ciel et annonce en quelque sorte la victoire de la Vie, le Salut. En dialoguant avec Nicodème, Jésus nous livre son message : Dieu ne vient pas dans le monde comme juge, mais comme sauveur ! Par son acte d'amour (car c'est cela, la croix), Jésus rend honneur à Dieu son Père, il lui rend gloire. La gloire en effet, c'est ce qui a du poids, ce qui en impose... Ce n'est pas la croix qui est glorieuse, mais le Christ Jésus... Rappelons-nous le centurion qui s'écrira : « *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu !* » (Marc 15/39). Oui, il est possible de voir la Gloire à travers la croix ! Un païen y est parvenu... Pourquoi pas nous ? Jésus lui-même l'avait dit : « *Quand je serai élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes* » (Jean 12/32). La croix ne fait pas fuir... La croix attire ! Des mots pourraient illustrer merveilleusement cette fête, ce sont ceux de François d'Assise :

Là où il y a de la haine, Jésus met l'amour ;

Là où il y a l'offense, Jésus met le pardon ;

À la place de la discorde, il met l'union ;

À la place du doute, la foi ; à la place de ténèbres, la lumière...

Voilà pourquoi nous osons parler de « Croix Glorieuse »... Voilà pourquoi nous osons la regarder... Amen.